

Témoignage d'expérience de vie monastique

J'ai découvert la vie monastique quand je suis entré au séminaire en 2003, à l'occasion de la retraite de fin d'année qui avait lieu à l'abbaye de Sept-Fons. Cette première expérience de quelques jours me plut beaucoup, et je formais le projet d'un séjour plus long et en clôture, non à l'hôtellerie, de façon à découvrir de l'intérieur la vie monastique. Il faut laisser le temps aux hommes et aux projets de mûrir : ce n'est que trois ans plus tard que je m'ouvrais de ce désir à un moine de Rochefort, en Belgique, abbaye que je fréquente régulièrement depuis quatre ans. Ce moine partait peu après au Maroc renforcer la petite communauté de Notre-Dame de l'Atlas, aussi c'est tout naturellement qu'il me proposa de venir y effectuer mon séjour en clôture.

Je renonçais donc à quatre semaines de vacances estivales pour rejoindre les quelques moines qui vivent au pied du Haut-Atlas où ils poursuivent discrètement et humblement la présence en islam inaugurée par leurs frères à Tibhirine. La petite communauté comptait alors sept frères, et une religieuse les aidait à l'hôtellerie.

J'occupais la première chambre de l'hôtellerie qui se trouvait juste à la limite de la clôture. On m'offrit une place au scriptorium et une place au réfectoire des frères. Le moine qui m'avait invité,

connaissant mon intention de découvrir la vie monastique, me constitua un programme détaillé de la journée de façon à me permettre de vraiment rentrer dans ce style de vie fait de prière, de silence et de travail.

La journée commençait à 4h. avec les Vigiles et se terminait à 20h30 par les Complies. Entre-temps, mon « programme personnalisé » prévoyait quatre longs temps d'oraison : après Vigiles, avant Sexte, avant les Vêpres et après les Vêpres. Également une bonne préparation à l'Eucharistie et une bonne action de grâce à l'issue. J'avais l'habitude de prier quotidiennement au séminaire, mais une seule fois par jour, le matin. Le temps de lecture au scriptorium à l'aurore m'a permis de faire une bonne *lectio divina*, et d'apprendre à apprécier cette pratique, qui est difficile à mettre en œuvre dans le cadre du séminaire. J'en profitais également pour faire de nombreuses lectures. La matinée et l'après-midi étaient consacrés au travail manuel, le matin dans le jardin et l'après-midi dans la maison. Après le déjeuner, le moine qui m'avait invité me donnait une leçon sur la règle de saint Benoît, de façon à m'aider à comprendre les fondements et l'essence de la vie monastique, et de comprendre la théorie de ce que j'étais en train de vivre.

La plus grande découverte pour moi fut la grande place du travail manuel dans la vie du moine. On réduit souvent un peu rapidement les moines à la dimension priante de leur vocation. Les ampoules que j'avais aux mains après quelques jours au jardin et la fatigue du soir dissipèrent très rapidement cette douce image. Et en même temps je découvrais le très grand équilibre de la vie monastique qui est faite de travail manuel, de prière et de travail intellectuel. Ce doux équilibre donne vraiment la sensation d'une vie équilibrée, remplie et comblante. Ces trois « pôles » se succèdent harmonieusement et permettent un grand épanouissement.

Malgré l'inquiétude du début face à la quantité de temps d'oraison requis par mon planning, j'entrais très rapidement et facilement dans cette habitude de prendre du temps en silence avec Dieu pour ponctuer la journée. Moi qui prie le matin, je vais plus facilement et plus souvent me recueillir devant le Saint-Sacrement en fin de journée maintenant. J'ai aussi plus de facilité à entrer dans la prière de l'office divin, parce que lorsqu'on se lève en pleine nuit pour le chanter, on fait plus d'effort pour comprendre le sens de cette prière qui est la louange et l'adoration gratuite des hommes pour Dieu. Le lieu était d'ailleurs particulièrement porteur pour approfondir la dimension de la prière, car il n'est pas anodin de faire oraison ou de chanter l'office divin dans une chapelle quand le muezzin appelle les gens du quartier à la prière. Cela encourage à comprendre pourquoi on prie, comment on prie et qui on prie.

Enfin ce fut une expérience de vie communautaire. J'ai beaucoup appris de la discrète et délicate attention que le prieur portait à chacun des frères, notamment lors des repas. On découvre aussi qu'il y a parfois des pesanteurs dans la vie communautaire, et que les moines, tout comme ils ne passent pas leur vie à chanter ou à contempler, ne sont pas tous des saints. Parmi les découvertes insolites, je n'imaginai pas voir un jour un moine courir ou siffler dans le cloître (renseignements pris il paraît que c'est extrêmement rare).

Ce fut donc une expérience très enrichissante pour moi parce qu'elle m'a permis de découvrir de l'intérieur la vie monastique. Il m'en reste l'impression d'une vie profondément équilibrée et riche en divers domaines qui se complètent les uns les autres dans une succession quotidienne. Si le silence ne fut pas une difficulté, bien au contraire, la clôture me posa personnellement question à travers, par exemple, l'impossibilité de recevoir d'impromptues visites d'amis ou d'improviser une soirée avec des amis : j'étais très

satisfait du juste équilibre entre prière (personnelle et communautaire), travail et lecture ou étude, mais plus réservé quand à la dimension sociale d'une telle vie. Un petit manque : la musique et la viande !

J'en conclusais donc qu'il s'agit bien d'une vocation spéciale qui est très belle et très riche. La vocation spécifique de l'Atlas dans sa présence à l'islam vient enrichir encore la vocation monastique et la soutenir de façon toute spéciale. Les fruits de ce séjour sont nombreux : aujourd'hui, j'entre avec plus de facilité et de profondeur dans la liturgie des heures, je suis plus attentif dans mes relations fraternelles avec ceux dont je suis amené à partager le quotidien, j'essaie de prendre un temps de prière en plus en fin de journée, et je veille à maintenir un bon équilibre entre le temps d'apostolat, le temps de prière et le temps de travail intellectuel. ■

Étienne d'ESCRIVAN
séminariste



Monastère Notre-Dame de l'Atlas - Photo : Étienne d'Escrivain